

Le Télégramme

Balade. Dans le sillage de « Remorques »

Publié le 22 mars 2014



Ces escaliers, le lieu où Jean Gabin embrasse fougueusement Michèle Morgan ? Eh bien non. La balade de mardi sera l'occasion de corriger une erreur communément commise.

Bien sûr, les escaliers. Les grands escaliers du port. Bien sûr. Dans l'imaginaire collectif, ces marches âpres et pierreuses sont le lieu où Jean Gabin embrasse fougueusement la bouche de Michèle Morgan à l'occasion du plus brestois de tous les films, « Remorques ». Une erreur que corrigera mardi soir Grégory Le Bris, directeur de la Pam mais avant tout cinéphile éternel, titulaire d'une thèse sur le cinéma de Jean Grémillon. Il dira que ces escaliers, édifiés bien avant le tournage, ne servent à Gabin que pour descendre sur le port à l'occasion d'une tempête. Scène mythique qu'il a fallu refaire une dizaine de fois, dit la vérité, sous les lances à eau des pompiers et qui assied la réputation du commandant Laurent (inspiré du commandant Malbert) en route vers son funeste et héroïque destin à bord du remorqueur Cyclone.

Départ de Saint-Louis

Ce n'est pas la route du commandant Laurent mais bien celle de l'équipe du film que cette balade va emprunter mardi soir. Ouverte à tous (tout en sachant d'évidence qu'il faudra descendre les fameux escaliers), la promenade va se poser comme un trait d'union entre ce Brest d'immédiate avant-guerre et celui d'aujourd'hui, sillonné par un autre tramway. Le départ se prendra à 20 h, face à l'église Saint-Louis. Pas de plan dans le film, mais ce monument massif reste un repère pour Jean Grémillon. Selon Christine Berthou-Ballot, du service patrimoine de la ville, c'est là que le cinéaste a « appris à jouer de l'orgue ». Là aussi que, 75 ans plus tard, la bande-annonce de son film sera proposée aux promeneurs en guise d'amuse-bouche.

Vers le quai...

Le cortège prendra alors la petite rue Étienne-Dolet, aujourd'hui piétonne et aux allures de rue du Sud, pour traverser Siam et se poster devant le grand hôtel Continental. Il faudra s'imaginer alors que c'est là que l'équipe du film avait pris ses quartiers. Une chambre pour Jean, pour Michèle, pour Grémillon mais pas pour Prévert, chargé d'adapter le roman de Roger Verce. « Jacques Prévert voulait être au calme. Il logeait au Gué-Fleuri, au Relecq, l'actuel Ciel », précise Christine Berthou-Ballot. Il faudra alors s'imaginer les riches heures de

l'entre-deux qui se termine, de ce cinéma d'avant. Dès ce week-end, il y aura des panneaux rappelant le film installés dans trois endroits de la ville, à savoir le parvis de l'église Saint-Louis, le square La Tour-d'Auvergne face au « Conti », et le Parc-à-chaînes sur le port. Car c'est bien vers ce bout du voyage du commandant Malbert-Laurent que mèneront les pas des noctambules avançant dans le sillon de « Remorques ». Après avoir traversé la place Wilson et longé le cours Dajot, « lieu où vit la femme de Jean Gabin jouée par Madeleine Renaud », les randonneurs du septième art arriveront ainsi sur le quai Malbert où s'amarre l'Abeille-Bourbon, illustre successeur des faux et vrai remorqueurs Cyclone et Iroise. Ils devineront le grand bateau fantasmé au fond du bassin, avant de finir cette promenade au Service historique de la Défense, centre d'archives de la Marine, « qui nous ouvre ses portes afin de rappeler qu'il est ouvert à tous ». Auparavant, il aura fallu descendre ces escaliers. Les grands escaliers du port. Comme Gabin.

Pratique

Balade dans les traces de « Remorques », mardi à 20 h, en présence de Grégory Le Bris. Ouvert à tous. Fin de la marche vers 21 h 30. Places illimitées.